Belles Absentes présente

Sur l'Oubli

de Julien Marcland

Ce dossier contient :

L'introduction *p. 4*
Le synopsis *p. 5*
Le propos et les matériaux *p. 6*
Le texte *p. 14*
L'historique de la compagnie, le CV de l'auteur, des collaborateurs et interprètes pressentis *p. 31*

Le pouvoir de l'oubli
me fait voir une écriture dans le ciel
et la lente genèse de tes larmes
le pouvoir de l'oubli me permet de t'écouter

je ne m'éveille pas vraiment
mais cette musique fantôme
de filiation plurielle comme la nuit
vient aussi me dire qu'il est des choses intenses à l'excès
qui ne sont pas faite pour le souvenir
car la condition de leur intensité est l'oubli

Roberto Juarroz

Le souvenir est essentiellement l'objet d'une « enquête », d'une investigation partielle et aveugle d'un instant donné. Si à cet instant, la mémoire se donnait tout entière ; saturés d'informations, nous ne pourrions plus vivre. L'acte de remémoration est une actualisation (un rechargement) que l'esprit opère en suivant le fil de ses associations d'idées, comme en sautant sur un chemin de dalles de pierres espacées, au milieu d'un lac.
L'oubli est de ce point de vue la forme générale la plus courante de la mémoire, son vrai visage. La mémoire est toujours manquante, fragmentaire… errance désolée… ; dans le mouvement même qui nous y mène c'est l'oubli d'abord que nous trouvons, avec notre présent, avec notre existence.

L'oubli est l'espace originaire de la mémoire. Toute remémoration s'inscrit toujours dans un présent qui a oublié, en part et y retourne.

J.M.

Introduction

Le thème de l'oubli est ambivalent : il peut tantôt s'appliquer à l'histoire passée, celle de la succession des générations par exemple, mais également à la personne qui oublie, qui a des trous de mémoire plus ou moins graves, ou de simples moments d'absence dans sa vie de tous les jours.
La question de l'oubli est aussi celle de la mémoire, de ce qui à chaque fois dans notre regard relie la présence présente à une absence fondamentale.

Ce qui nous intéresse dans l'écriture et la conception de cette pièce, c'est d'explorer et de donner à voir comment peuvent s'interpénétrer et s'étendre, comme les fils d'un tissu invisible, ces oublis, ces mémoires, conscientes et inconscientes, personnelles et universelles.
Dans cette image du présent que nous formons à chaque instant que nous vivons, qui parle et qui se tait ? qui écoute ? qui regarde ?

A la phrase de Fernando Pessoa « écrire c'est oublier », nous ajoutons que percevoir c'est aussi, en un sens, oublier, et c'est à cette expérience que nous voulons convier le spectateur.

Dans cette réflexion sur la mémoire, il est question du rapport que chacun entretient avec son *présent* façonné par ce passé fantomatique, tout en restant ouvert sur l'inconnu du futur immédiat.

Synopsis

Une femme s’adresse à quelqu’un.
Il est question d’une rencontre et d’une perte, à la frontière du rêve et de la réalité, du présent et de la mémoire.

Le Propos

La pièce est une rencontre entre un texte dramatique (le monologue d'une femme seule), un travail plastique et scénographique (la vidéo faite par l'artiste André Avril sur Le camp de Royallieu), et une composition sonore (un ensemble de voix et de sons multiples mixées et spatialisées).

Elle raconte l'histoire d'une solitude peuplée de voix et de souvenirs, d'une femme qui tente de se réapproprier une existence devenue étrangère et se trouve confrontée à l'amnésie.

« Sur l'Oubli » est donc une pièce de théâtre, mais aussi un dispositif original. Notre propos consiste à créer, au sein d'une dramaturgie précise, l'adresse à un double hypothétique de cette femme seule dans une chambre obscure, *un espace sensible* qui convoque le corps et la pensée du spectateur.

En ce sens, la question de l'oubli commence pour nous dès que le noir se fait dans la salle, par le murmure des conversations et, enfin, la venue du silence. L'oubli c'est d'abord cette zone autour du regard : être au monde sans retrait possible et sans savoir pourquoi. Nous approchons et entrons intuitivement, sensiblement, dans le fonctionnement de l'envers de la mémoire humaine, celui de l'oubli qui accompagne inéluctablement chaque nouvelle génération, en exhumant des témoignages inédits et en les transposant poétiquement.
Qui est cette femme ? que sont ces voix pour elle ? Qui est celui qui regarde ou entend ? Quel est le lien entre mon regard, et ce regard revenu du passé, le témoignage de mon existence et tel autre ? Comment puis-je m'approprier l'histoire d'un autre sans le devenir alors ?
A travers cette femme, nous convoquons dans cette chambre vide plusieurs mémoires.

Il y a tout d'abord les carnets de Laure Planson Marcland récoltés et enregistrés où cette femme note tous les jours ce qu'elle fait de 1935 à 1998. Ce sont des notes factuelles, rendez-vous, activités diverses, comme des météos sentimentales.
Puis une collecte de témoignages divers trouvés ici et là : des personnes faisant des recherches généalogiques sur internet afin de combler les lacunes ou manques de leur histoire, aussi des interviews de plusieurs personnes (comédiens entre autres) sur leurs oublis quotidiens.

Chaque témoignage réel daté a une force émotionnelle en tant qu'il reflète un moment précis d'une histoire aujourd'hui disparue. Le témoignage irréductible d'une présence dans l'Histoire, la trace d'un regard, d'espaces et de voix.
Ainsi deux « journées ensoleillées » séparées dans le temps et l'espace, vécues par des êtres distincts, peuvent se répondre et correspondre.

Le témoignage des personnes sur leurs oublis fait aussi apparaître, de façon parfois drôle et émouvante, leur « part manquante », la dimension « ek-sistentielle » de leur être pour parler avec Heidegger.

« Sur l'oubli » révèle aussi la dimension plurielle de la mémoire.
Il y a les souvenirs de la personne, mais il y a aussi son héritage généalogique, génétique, culturel, ainsi que ses références intimes, ses affinités électives, comme autant de piliers de l'édifice essentiellement projectif et cannibale de son moi ; moi éclaté, fragmenté en plusieurs voix et en plusieurs mémoires successivement appropriées.
C'est aussi ce que montre le dispositif sonore et plastique : une chambre unique, à la transformation imperceptible, où une femme est traversée (« possédée » pourrait-on presque dire) par de multiples voix et témoignages inexplicablement « siens », en même temps qu'étrangers.

C'est enfin un texte sur l'amour, à travers la présence de cette femme qui attend et s'adresse à quelqu'un. Là encore, la question de l'inconnu, du « temps et de l'Autre », de la sexualité, liées puisqu'elles invitent également les hommes et les femmes à d'impossibles retrouvailles.

Par le monologue, le lyrisme et la métaphysique adviennent là naturellement en contrepoint du témoignage réel. Il donne au

spectacle son unité dramatique.

Mais l'oubli est d'abord cette écoute de la parole muette du corps.
Pareil à la lumière qui éblouit parfois la chambre, l'oubli est matériel et vivant ; c'est un « trou noir » qui absorbe en même temps qu'il révèle la présence réelle.

Et c'est la pénétration de cet espace sonore obscur du bruissement de nos consciences que nous voulons tenter avec le spectateur.

Matériaux

Les matériaux textuels différents utilisés pour la pièce (par ordre d'importance)

Matériau n°1 – Le monologue.

Le texte est écrit d'abord pour une comédienne.
Le monologue raconte la parole intérieure de l'être qui « est dans le noir », au cœur du mystère de sa propre existence pleine d'oubli.
Une femme s'adresse à quelqu'un.

Une voix d'homme enregistrée s'en appropriera certains passages.

Deux voix au sein d'une même voix, reliant la quête d'une origine à celle de l'autre (du double) et à l'amour.

Il constitue la colonne vertébrale dramatique du spectacle, sa partie lyrique et métaphysique.

Matériau n°2 - le témoignage réel

Ils constitueront la plupart du temps une matière musicale (plusieurs voix enregistrées dans des registres divers (chuchotées, timbrées, etc)) mais viendront à quelques moments s'insérer à part entière dans le texte global et participer à l'histoire de cette femme.

– En particulier et en premier lieu, les carnets écrits par Laure Planson Marcland, de 1935 à 1998. Ces carnets sont de petits agendas composés de notes synthétiques et factuelles prises chaque jour, comme une « météo sentimentale ».

J'utilise ce matériau afin d'exhumer, soit par la seule énonciation soit en les mettant en scène, ces « moments du passé » comme on feuillette un vieil album de photos trouvé dans le grenier d'une maison de famille, de faire revivre ces « moments » comme autant de lanternes magiques surgissant un instant du fond de la mémoire et de l'oubli, et de voir dans quelle mesure nous pouvons nous les réapproprier. Qui contemple et qui se souvient ? Ce sont les questions qu'ils posent.

J'utilise aussi divers témoignages :

– des fragments tirés des recherches généalogiques de diverses personnes
– des témoignages de personnes ayant fait des tests génétiques
– des textes tirés de l'atelier d'écriture "W" que j'anime au théâtre de Rungis
– des interviews

Ces matériaux permettent de rendre sensible l'importance de l'oubli dans la vie de chacun, de faire apparaître cette dimension existentielle commune. D'autre part, ils constituent un contrepoint au monologue, et contraste avec celui-ci, par leur aspect concret, brut.

Matériau n°3 – Le poème.

Le poème « Oubli du monde à venir » est un beau présent doré, il n'utilise que les lettres du titre et une structure composée à partir d'un calcul harmonique en proportions dorées, il traite d'une maison abandonnée où se trouve une véranda avec des cages à oiseaux vides pour la plupart. C'est aussi un contrepoint, onirique celui-là, à l'espace de la chambre.

Les matériaux visuels et scénographiques

Quand j'ai commencé à travailler sur ce projet, j'ai tout de suite pensé au travail d'André Avril réalisé dans le camp militaire de Royalieu à Compiègne que j'avais vu quelques années plus tôt à la galerie Eof. Il avait fait une série de photos dans ce lieu abandonné qui faisaient apparaître dans la succession des pièces à l'intérieur des baraquements l'apparente immobilité d'une même structure architecturale à l'intérieur du mouvement impalpable de la lumière qui transformait l'espace et des détails (un radiateur, la texture d'un mur, un store…) et qui figuraient pour moi comme les jours d'une vie. Il en a fait aussi un film qui sera re-monté spécifiquement pour la pièce.

Dans le film vidéo réalisé par André Avril à Compiègne, dans l'ancien camp de transit de Royallieu (1941-1944), c'est la structure architecturale du camp définie essentiellement par la répétition et la symétrie qui a défini la temporalité des images. Dans la succession des pièces à l'intérieur des baraquements, ce ne sont pas des traces concrètes du passé qui apparaissent, mais le mouvement à la fois visible et impalpable de la lumière.
Face à ces espaces, c'est le corps qui est convoqué et sa capacité à percevoir une autre relation au temps où passé et présent, lumière et espace, mouvement et immobilité, apparaissent comme un seul et même évènement.

La structure scénographique sera constituée d'un plancher incliné recouvert d'une texture similaire au sol de la pièce représentée dans le film, il vient en prolonger la perspective ce qui permet d'intégrer subtilement la vidéo au décor, évitant ainsi les écueils de ce genre de dispositif. Cette dernière ne sera pas tout le temps visible, mais agira en contrepoint de l'action scénique, comme l'espace même qu'habite le personnage principal.

La lumière de l'écran devient matérielle, sa vibration est présente sur le corps de la comédienne et sur le plateau grâce à la projection, arrière et avant, de deux vidéo projecteurs sur un écran réversible; elle devient l'oubli, son ombre éblouissante ou obscure.

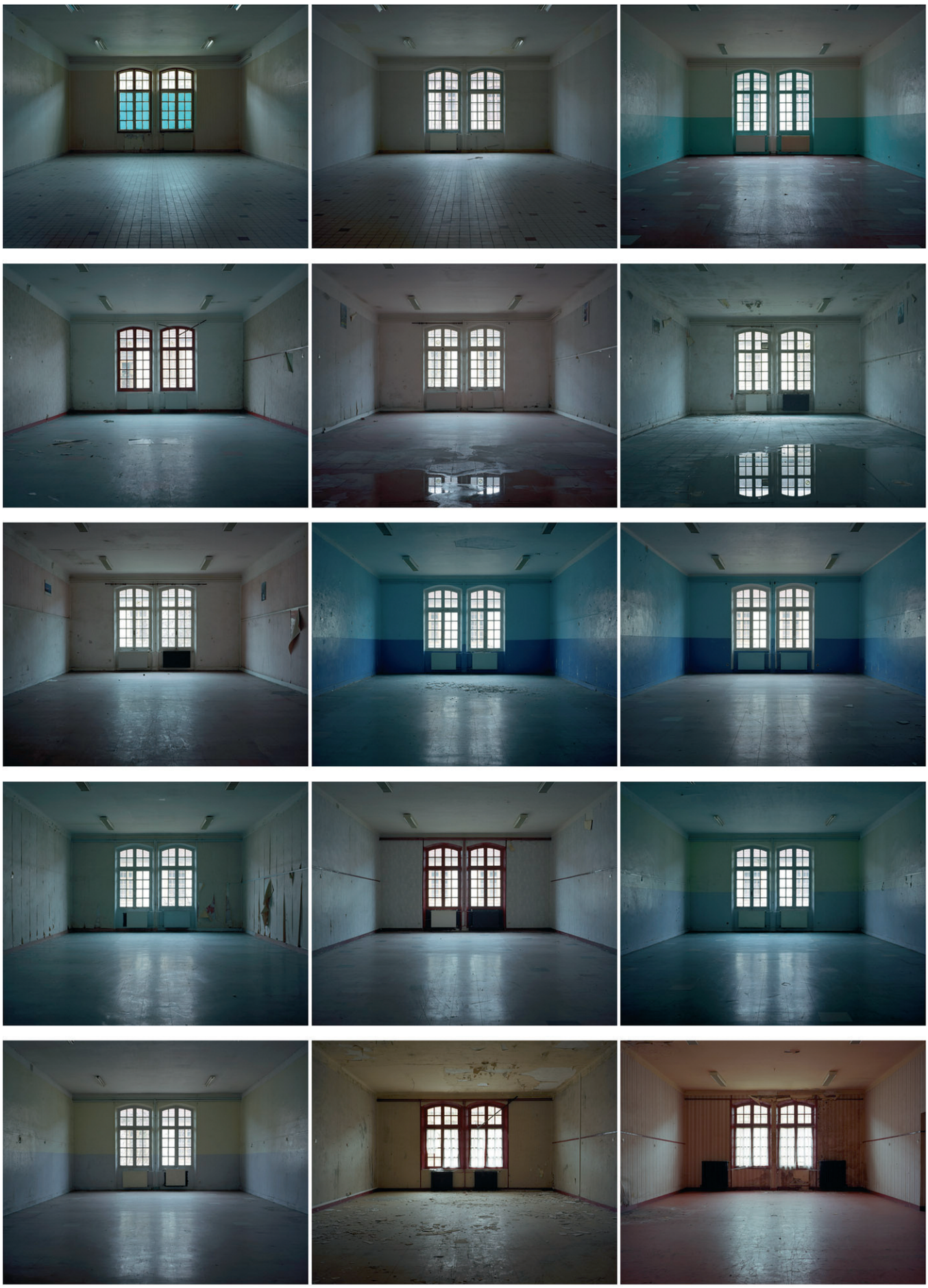
Note sur la création musicale et sonore

Le travail envisagé consistera tout d'abord à effectuer un enregistrement de diverses voix parlées et chantées. Ce matériau liminaire, composé de différents modes d'intonation, chuchoté, déclamé, parlé, murmuré, etc…, fera ensuite l'objet d'un premier montage sommaire, mais respectant l'articulation temporelle de la pièce.

La composition musicale commencera une fois établi ce premier canevas, celui-ci constituant un matériau de base qui fera l'objet de diverses manipulations et transformations électro-acoustiques.

Dans une étroite collaboration avec l'auteur et le scénographe, l'œuvre sera à la fois une évocation poétique du passage du temps évoqué par la succession des images de fenêtres.

Le spectateur sera comme immergé dans cet environnement sonore par une spatialisation du son continuellement mais imperceptiblement changeante, à la fois dans le temps et dans l'espace selon son positionnement dans la pièce.



Images issues du film

Images issues des répétitions

Le texte

Le monologue principal

Une femme seule dans la pénombre. Elle est dans une chambre, à la limite du rêve, du souvenir et de la réalité.

Voix d'elle off chuchotée à certains moments, aussi à d'autres la voix de l'homme et d'autres « voix » enregistrées.

- Début. –

Noir.

Lecture de la première page des « carnets » superposée avec celle des « recherches généalogiques », plusieurs voix en off murmurent.

Nous sommes nous jamais rencontrés ?

toi qui fût ma promesse, mon ange noir, ma délivrance.

…sur une route, dans le désert… en haut de cette montagne verte, en plein vent…? Ou le jour de ma naissance d'homme… le visage alors posé sur le visage… et la sève alors vive aveugle lucide poussant dans la plante… ?

O visages de mon visage et sangs de mon sang.

(un temps, silence)

A présent,
je suis seule et… je suis dans le noir.

Et c'est comme si je me trouvais tout entière vidée à l'extérieur de moi-même,
absorbée par le noir,
sur cette fine pellicule sombre de lumière à la surface de ma peau ;
dans ce *lit de soie*,
voluptueuse, interdite, *toute chose*… au seuil de l'inexistence…
Comme si…
nous ne pouvions nous rejoindre et nous rassembler nous-même pour prendre corps en cette lisière d'ombre… *O Visage oublié, visage inoubliable… Présente esquisse… Présage réel… Force qui traverse l'ombre… Dire…*
Comme si
les phénomènes - et « nous-même » dans les phénomènes -, ne se *dévoilaient* pas vraiment, mais restaient collés englués au trou noir sans pouvoir faire surgir leur forme :
***Vie – saisie,* à l'instant, dans l'antichambre de l'attente – *focalisée* sur la venue d'un *règne* deviné impossible, ou alors… bien au-delà de nous-même.**

Et pourtant…, j'entends encore ta voix qui résonne dans le noir et il me semble pouvoir la toucher et l'étreindre ici et là… Et je peux encore entendre et parler alors même que je n'existe plus et cela est un miracle, la possibilité d'une île dans l'ombre de la nuit.

– Y a t'il quelqu'un ici ?… - Il n'y a personne. –

O chairs de ma chair et sangs de mon sang.

Je me souviens de toi, souvenir du souvenir, nostalgie de ma nostalgie. Toi que je ne connais pas, toi qui sais ma détresse et ma joie.
Je me souviens de toi, journée de soleil accablant,
journée de soleil aujourd'hui identique à cette autre journée de soleil aperçue à l'autre bout du temps.
Regard à chaque fois le même, comme fenêtre sur fenêtre, lumière perdue et retrouvée dans la lumière.

Je suis dans cette chambre noire… dans ce vaste lit… *entre-deux* : entre l'autre qui a pris mon visage et moi le sien, et je ne sais qui parle et qui se tait…
La Chose est là, dans le noir, ouverte au déploiement attendu, cernée d'oubli…
Une chose en attente qui ne dit pas son nom.
***Le noir,* je la nomme.**
Une moire noire, soyeuse et profonde… Un espace sourd
où l'oubli fredonne sa chanson et convoque, de la périphérie parfaite de son cercle invisible, en négatif, l'apparition des *phénomènes.*

Trou noir… espace sans espace… vierge opacité…
Espace-temps… évacué, on dirait…

Présence…

si dense, si absorbante,
qu'elle rappelle les commencements premiers :
- là d'où jaillit toute parole, toute image, et où, comme nulle part ailleurs, j'entends la caresse de ma voix, le ruisseau de cristal pur de la voix qui déplace les montagnes, fait l'éclaircie et le murmure de l'ombre fraîche, et frémir les stèles oubliées.

Qu'est-ce que je suis ?

Et qui est-elle, cette voix qui nomme en moi - fenêtre ouverte sur le jour -, sinon la deuxième déchirure, une plaie ré-ouverte à chaque fois dans le *plein chant ?*

(silence, la chambre, en vidéo, apparaît peu à peu derrière elle et l'éclaire, cependant qu'elle reste légèrement dans la pénombre. Les variations lumineuses fluctuantes de la vidéo se mêlent aux variations lumineuses du plateau en créant une pulsation lente qui évolue avec le son et la voix).

Et pourtant, je suis bien dans ce noir, caressant l'inexistence et respirant avec elle. Je m'y confonds, m'y cache, m'y rend aveugle, pour mieux voir ce seuil où le jour rencontre la nuit et où mon visage tantôt apparaît ou s'éclipse.

… Ornière… Dédale sans murs sans passages… Housse d'ombre…
Vacillement et chute immobile – stridence - suspens - dans l'espace d'encre.

(un temps)

Détendue, les yeux clos, je sens sur mon visage la palpitation de la lumière comme un souvenir ancien, et dans mon corps, le reflux interne du sang.

Que sont ces limbes vagues ?
Sas vers le pays de l'Être ou… part insignifiante du vivant ?

C'est pour cette rencontre, pour ce baiser de nuit liquide, que je me tiens là
- dans l'embrasure de cette porte, dans la sourde résonance de ce *nom* ; écoutant le langage sans signe et sans syntaxe du vide et de l'absent, sa tête de méduse envahir de son clapot d'eaux mortes l'espace plastique et muet ;
- à l'écoute d'un son qui doit advenir et qui ne vient pas.

Qu'est-ce qu'un jour ? Qu'est-ce qu'une nuit ?

Et cet instant qui s'enfuit, comment est-il arrivé à la conscience, et vers où replonge-t-il, vers quels replis de la mémoire et de la terre, à présent ?…
Cette journée de soleil - *souvenir du souvenir* - miroir sans tain ouvrant dans l'azur sur les coulisses du temps -, où se cache-t-elle à présent ?

Qui regarde ? Qui sait ?

O Toi qui a disparu dans la mer ou qui t'es dérobé au loin sur la pente légère de l'horizon, reviendras-tu me dire le secret de cet abîme qui s'est ouvert sous mes pieds lorsque je t'ai perdu ?

J'attends… Et les jours et les nuits se succèdent, et les instants aussi…

***Où* et *quand* avons-nous pu être ?**

Car il semble bien que notre être, transparent et opaque, soit une maison aveugle, ouverte aux quatre vents, sans portes ni volets, ni fondements sûrs ; que la possibilité de son *investissement* et de son essor soit directement ajustée aux variations aléatoires du désir qui font de chaque heure que nous passons soit un espace d'éveil, d'amour et de conquête, soit un pays de sommeil et de mort lente ; au point que, pareils aux acteurs d'un drame ou d'une comédie, nous passions en un instant soudainement de la présence à l'absence, par le seul jeu des lumières et des ombres, de la parole et des silences, et qu'à coup de lames de sables souterraines successives ininterrompues, glissant par toutes les fentes des portes et planchers de ce grand théâtre, nous nous occultions nous-même dans le soleil ou nous étouffions dans la pierre pourrie effritée de la mémoire : *enveloppe sans corps… chambre d'échos sourde !… « regard »… vague… dans l'Ouvert sans retrait épousé.*

Puisqu'il ne s'agit que de donner ! de se *donner* !… projeté sur la toile du réel… « *Soi* » ! œuvre singulière d'un organisme anonyme.

Quand* et *où* avons-nous été ? - *Quand as-tu été ?… -

Et sommes nous toujours lorsque la parole en nous se tait ?
Quelle est ce silence qui se confond avec la nature, avec le vide,
et cette voix, qui ouvre l'espace universel (la « patrie » ?) ?
et cette lumière qui fuit et vibre en même temps ?

(un temps, voix de l'homme et de la femme mêlée sur la phrase suivante)

Chaque jour se répète la naissance et la mort, et à chaque instant du jour, je vois dans ton regard se blottir la mémoire muette des générations qui se sont tues.

Voix de l'homme seul :

Par quels rituels mystérieux, par quelles invocations secrètes, pouvons-nous renouer le dialogue avec ces *Autres* innombrables qui chuchotent dans l'ombre de la matière et qui constituent notre être ; cet arbre à la sève étrange qui puise l'eau de l'oubli avec ses *racines-antennes* aux ramifications incertaines et infinies ? *O père de ma mère. Sang lavé de mon sang.*
Comment retisser le lien qui nous unit à l'origine ?
Car *Être*… cela va bien ! qu'est-ce que cela veut dire ? ce mot, « être », qui dit la vigilance et la constance dans *l'éveil*, implique nécessairement la solidité d'un *fond* !… ? la présence manifeste d'un cœur au coeur de cette âme singulière ! et la possession de la *mémoire totale*, aliénante et absolue, et l'avènement continu de la présence présente !… ici ! là ! pour soi !… Non ce jeu de clair obscur :
gloire / absence / immobile intranquillité,
le chatoiement chaque jour de la lumière dans les cheveux et dans les yeux, et le papillonnement de ce qui fuit au-devant de soi.
– Te rappelles-tu ce rêve de l'aveugle sublime, « *Funès* », ce défunt homme qui avait la mémoire de tout et mettait une journée à se rappeler d'une journée, au point qu'il ne pensait plus ?

***O Présence inatteinte*… Pays du souvenir ! Pays de sommeil !**
Pays merveilleux et inconnu devant soi de la plus profonde et implacable solitude !…
O lumière éblouie.

(un temps court)

… Mais peut-être n'est-ce là qu'une supposition absurde, qu'un postulat insensé ?… - Qu'en penses-tu, toi qui ne parle plus et n'a plus de visage sur les os ; toi qui a retiré le masque ? -
Peut-être que l'oubli nous cerne et nous *mine* tel un vieux drap au tissus mité laissé dans l'armoire de la maison de campagne, peut-être qu'il coule dans nos veines et pénètre, telle l'eau une éponge, notre corps et notre cerveau, et que cet horizon sans mémoire autre que matérielle, au ciel délavé et aux nuages fuyants au dessus de l'origine, faisant l'éclaircie et la tempête, est ce lieu que nous cherchons depuis toujours sans vouloir le reconnaître.

Peut-être que l'insoutenable transparence vacuité et volatilité de l'être est le point de départ à partir duquel seul le regard se précise et la pensée se déploie… !?…

(un temps court)

Qui sait ce que c'est qu'exister ?…

Un temps court, la femme de nouveau reprend :

Peut-être qu'être c'est insupportable ?!?…
Peut-être que le souci de l'être est *in-supportable !?…*
… que c'est une légende ; un rivage fumeux et inaccessible… la force de l'impossible nostalgique au cœur de l'ombre ; une pulsation…
Un ring pour aveugles…

(Un temps)

Ô toi qui est affamé de tant de terres nouvelles et de rivages à conquérir apprendras-tu que la vie est un rêve éveillé et que ton existence est celle d'un fantôme sur le seuil de la maison familiale.

Témoin du passage, tu es et demeure.
Présent aux noces du jour en sursis comme à son enterrement.

Fantôme ! te rend ce regard et ces sens qui projettent sans cesse ton attention à l'extérieur de toi et te font scruter l'espace, et attendre et chercher, et sculpter avec les nuages ta pensée - comme avec toutes les couleurs et matières du réel – et parcourir du regard toute l'étendue du ciel, puisque tu ne trouves plus rien en toi-même.

Ô toi qui est affamé de toi-même, jusqu'à la maladie et la mort, as-tu déjà envisagé qu'un autre pouvait prendre ta place en cet instant-là, maintenant qu'un mort pouvait dérober tes yeux ?

video : insensiblement, nous passons d'une pièce à l'autre, d'un espace temps à un autre...

(long silence - voix multiples - puis la femme de nouveau)

Nuage. Ange nu.

Caillou.

Là

Où

ici

coula

la loi…

- Tu n'étais plus qu'une peau flétrie froissée sur un squelette nu ; Néfertiti embaumée dans ses linges.

Je me souviens de toi, étendue dans le sous-sol de ta maison de Neuilly, de la froideur de ta peau,
O mère de mon père.

Le temps… l'amour… : **« je te fuis, tu me suis ; tu me fuis, je te suis… »**

Qu'il est difficile de dire.

(un temps)

Chaque jour, quand la marée de l'âme monte parvenant jusqu'au seuil du jour, de l'horizon, un soleil se couche quelque part… En deux instants unis, comme la tige et la fleur, le temps, l'amour ; la solitude et son ombre double éternelle.

Parfois,
un soleil matinal ou déclinant,
inondant d'or pur et liquide toutes choses,
fait du rêve de la nuit
une présence réelle.

Parfois,
un ciel changeant,
chargé de vents contraires aux souffles longs venus comme de poches lointaines de l'espace,
balayant sans distinction l'azur et la terre devenus chevelure de cheval ébroué,
nous indique que tout dure ici-bas au cœur du mouvement total ; violent…
léger.

- Je tiens cette photo en noir et blanc du présent sous le regard. Elle est déjà à demi effacée, étrangement vieille déjà. Sur les deux silhouettes représentées, plus qu'une n'est visible. -

(long temps)

Il fait noir…

Et c'est la part du ciel qui apparaît maintenant à mes yeux ; bien plus vaste que celle de la terre - offerte soumise accueillante –, aux lignes bombées jaunes, vertes, sous la ligne d'horizon ; ses montagnes de nuages, ses champignons blancs énormes et protéiformes – doux, ronds ou menaçants - qui s'élèvent majestueusement vers les hauteurs… et le tout, tellurique et vibrant, vacillant sous l'appel d'air infini, basculant doucement, sourdement, magnétiquement, dans la ronde des planètes.

Qu'il est difficile de dire. *Dans le leurre aveugle du seuil*, dans les replis du noir.

Je ne sais quoi te dire, toi que je n'oublierais jamais lorsque tu ne seras plus.
Je redoute ce terrible moment où nos chemins se sépareront définitivement sans espoir de retour.
Ce sera comme une première fin de la vie, un miracle avorté.
Je redoute le poids de mes larmes en cet instant tragique, l'accablement qui inévitablement risquera de m'assaillir ; celui d'un enfant soudain perdu, d'un enfant qui n'aura pas su dire son amour, ni sa haine, ni sa force…

O Oubli ! O Amour ! Grande steppe nue. Circularité infiniment nostalgique de la mer et du ciel. Regards lointains - et mains – et pas - et cheveux longs - de cette femme libre à mes côtés dans ce paysage de montagne.

O Musique !… Grande métaphysique non entendue ! Dans le vent des feuilles, dans le dessin précis et aigu de la feuille d'aubépine ou la texture douce et filtrante de celle du magnolia, dans la clarté précise du levant…

Ô écoute du repli de la pensée ; écoute de son déploiement en une prodigieuse architecture universelle, de ses échos majeurs et mineurs ; ***écoute du paysage.***

(un temps)

Je ne sais quoi te dire, toi que je n'oublierais jamais. Qu'il fait noir et qu'il fait sombre et froid dans ce pays illuminé par l'astre de la solitude ! Dois-je fuir ou rester ici droite dans le peu de lumière ? Je n'ai pas le choix. Je suis sur le seuil et j'observe mon être mangé par le noir.

Eh, dis-moi, ce « roi pécheur » va-t-il repêcher quelqu'un ici ou décomposer encore un peu plus le tissu de la terre ?

« - Où suis-je ?… Qu'ais-je fait ?… »

Et… QUAND sommes-nous ?…

- Là ?… (un temps)

Là ?.. (un temps court)

sûr ?…

Où ? **Quand ?…**

(long silence, voix, « carnets » reprise, l'homme reprendra aussi certains passages en contrepoint avec elle)

Profond sommeil, furent ces étés dans la lumière
Et nos yeux s'ouvrirent sur l'espace immobile et inconnu
Neufs et sans age
Etonnés de tant de ciel, adoucis et dissous dans le bleu
Comme mémoire pure et sans visage

L'air irisé vibra avec le soleil et décrivit des lignes blanches, signes évanescents

Plus tard, une grande marée noire recouvrit le reste
Mais, le fin mot de l'énigme, je ne le sais.

(un temps, mouvement final relativement soutenu et rapide, en vagues musicales répétées, voix…)

Non, nous ne nous retrouverons plus ***et nos routes s'effaceront dans le désert*****, et cette parole qui désire en vain et contre tout conjurer ce sort disparaîtra elle aussi dans le plein chant de la lumière, en nuage et en sable, en écume sournoise gardant la mémoire du monde, comme un astre mourant, et d'autres langues la remplaceront.**

Nous ne nous retrouverons plus et nos routes s'effaceront dans le désert comme souvenir de songe et de miracle.
Ces traces vivantes alors disparues, il faudra nous croire sur parole comme vieux possédés et

mémoire sans visage.

Ce chemin du retour, effacé par les marées de sable, par le simoun, sera alors inaccessible ; sente envahie par la végétation, rive qui s'éloigne et regard perdu au loin, rouge, incendié.
Et la fin rejoindra le commencement…
Et avec notre cœur détruit nous ouvrirons dans l'azur la porte de la *maison de la transparence* et l'hôtesse de *tout ce qui n'a jamais été* nous tiendra la main dans le noir, bienveillante…
Enfin, nous rejoindrons le champ des choses muettes et inanimées, le jardin de la rose sans nom et la serre éphémère des roses sans personne…

Non, nous ne nous rejoindrons plus, si tant est que nous nous soyons jamais rencontrés – qu'il est pénible de penser que ce qui a été tissé si patiemment entre nous tout au long d'une vie d'homme doivent disparaître jusqu'aux plus infimes traces un jour !… – *Profond sommeil, furent ces étés dans la lumière* ; fruit sombre l'oubli abyssal qui se déroba sous nos pieds et nous donna le présent ;

– présence amère, n'est-ce pas, maintenant sur le seuil de la porte entr'ouverte sur la maison familiale, le cœur battant, si mystérieuse, la joie ineffable de mon sang.

(les deux fenêtres sont ouvertes à présent sur la végétation, la chambre a encore changé de couleur, elle est plus sombre et rougeâtre, on entend le bruit de la mer)

– Noir progressif de fin. –

Autres matériaux

Les autres matériaux littéraires diffusés pendant le monologue en alternance ou en contrepoint de celui-ci.
Ces matériaux ont la fonction d'apporter des points de repères concrets à l'histoire que peut se raconter le spectateur mais aussi par moments une dimension musicale au spectacle. On dénombre **4 ou 5 types de matériaux littéraires : les carnets, les recherches généalogiques, textes issus d'ateliers d'écriture, interviews, témoignages réels de personnes sur leurs oublis.**

Les carnets. *(Extraits. - A la diffusion, on doit sentir la présence du lecteur, sa respiration, la scansion répétitive et musicale des jours identiques)*

« 1er janvier 1935 – matin déjeuner parents
visité Gaubert
ciné « Shirley aviatrice »
diner Rénier
avons raccompagné Claude à Pontoise

jeudi 29 JUIN 1939
aller à Antibes
dej titine – départ à 3heures et demi – voile
beau temps – nuit en mer – quart –
beau temps –

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 1939
Départ pour limoges.
Déclaration de guerre.

Dimanche 10 septembre 1939
limoges
soir jean va à la gare.

Lundi 20 novembre 1939 1
Pas de lettre
Fatiguée
Courses
Télégramme jean
Partir à Rennes. Quiproquo…
Coucher seule hôtel.

Mardi 21 octobre 1941
Limoges - départ Nicky
Voir Dédée
Soir ciné avec ma belle mère « Les hauts de Hurlevents »

16 juin 1943 - Très belle journée. Sommes à Chantilly chez les Poiré. Alain est charmant. Promenade.

Mardi 15 aout 1944
Septeuil journée agitée nuit blanche cave

Mercredi 16 aout 1944
Septeuil
Téléphoner à Paris aux Rouquettes et à Denise
Coucher pavillon nuit assez calme

Jeudi 17 aout 1944
Septeuil
Coucher pavillon . aller à la cave

Vendredi 18 aout 1944
Matin les allemands parlent de se défendre à Septeuil . res . restons dans la cave toute la journée et toute la nuit.

SAMEDI 19 AOUT 1944
Arrivée des américains
Ils sont reçus avec des fleurs et des drapeaux.
Il en vient ici prendre un verre et se laver. Nous sommes tous crevés mais contents
Coucher pavillon

8 mai 1945 – Coiffeur

Dimanche 24 août 1952 – Cimetière
plage et bain .Alcyons
arrivée Alain
après midi Chantaco
avec les enfants

jeudi 27 février 1964
jean merveilleux de beauté
mise en bière à 4h
enfants exquis

Lundi 30 janvier 1967 - Saanen -
beau
et chaud
ballade

JEUDI 3/1/74
Pluie
Aller à Biarritz
Avec miquette
Verre chez les Chataigner
Télé

SAMEDI 5/1/74
Départ des Honinckx
Tempête
Bridge ici Nicky
Simone Masson miquette chantal. Bagage
Conduire miquette et nanouk à Irun
Départ à Hendaye. Sinistre

DIMANCHE 6/1/74
Arrivée paris
8h déj avec les lepeu
rangements. Rester là
diner avec michel
télé

MARDI 8/1/74
aller au cinéma avec maryvonne hel « Mon nom est personne »
Pluie
Diner avec michel
Télé avec les petits

MERCREDI 9/1/74
Pluie toute la journée
Courses seule banque etc
Diner avec les lepeu
et michel

JEUDI 10/1/74
Pluie
Doddy mal fichue
Se trouve mal
Rester là . Olivier à diner –grippe-
Denise vient diner et michel
Pat et mon à coucher

VENDREDI 11/1/74
Coiffeur avec monique
Rentrer – courses doddy
Diner tôt avec michel doddy et les pat
Ils partent après. Doddy revient vite

SAMEDI 12/1/74
Partir pour chantilly vers 2h1/2
Soir bridge chez marie laure

DIMANCHE 13/1/74
Chantilly
Verre chez muriel

MARDI 15/1/74
Temps gris

12h dentiste
rangements
courses quartier
 diner av les lepeu puis michel

JEUDI 17/1/74
Coiffeur
Couleur
Courses quartier
Soir denise et perrine à diner ainsi que michel
Puis les pat tard

Vendredi 5 septembre 1980 – temps gris et pluvieux
Ennui.
Miquette et yvette vont à St jean. Rester avec
Denise .
Soir conduire Denise à l'aéroport avec Fernando
à 8h1/2 . soir petit yams .

Samedi 30 décembre 1989
11h45
Aller à Joinville avec Patrick chez le médecin
Temps très froid gelée blanche
Vue superbe
Rester étendue dans la journée
. film Chaplin le soir trop long
mal fichue : grippe ?
julien vient bavarder dans ma chambre

Jeudi 31 décembre 1998 – départ de Venise
voyage long et fatigant
avec Fati et Eric
et les petits

Diner chez Doddy avec son beau père Raymond, réveillon modeste Ensemble »

Extraits de recherches généalogiques.

- Recherche d'ou sont les parents de Trendle Louis(Ludwig) né le 01/10/1836 à MEAUX ses parents Trendle Joseph et Henri Francoise je cherche ?? ou ils se sont mariés ils étaient musiciens au 5e regiment de chasseur du garnison à Meaux rien de plus sur l'acte de naissance de Louis.
PS il avait une soeur Adelaide née en 1835 à meaux.
Qui peut m'aider ?

- Bonjour,
je suis fils de parents abandonnés à la naissance. Toutefois, j'ai les noms ; GOUJON (c'est le mien) pour mon père et LEUFROY pour ma mère.
Cette dernière a été déposée à l'hôpital d'Agen (47) en juin 1919. Après de nombreuses recherches de son vivant, il lui a été impossible d'avancer dans ses ascendants (blocage de la justice entre autre).

Question : Ou pourrai je m'adresser pour démarrer un arbre généalogique de ma famille, et le nom et les lieux parlent-ils à quelqu'un ?
d'avance merci

- Bonjour, une nouvelle fois je cherche tout renseignement concernant Pierre DECOUFLET né en 1824 ou 1825 (40ans en 1864 année de la naissance d'un enfant né sans vie) j'ignore son lieu de naissance !
Il vivait cette année-là rue des Entrepreneurs - PARIS 15ème et il est indiqué qu'il était marié à Aglaé BACHELARD (blanchisseuse) sans indication de naissance mais 32 ans en 1864.
L'enfant né sans vie est né rue des Entrepreneurs.
J'ai recherché le mariage dans le 15ème arrt sans résultat hélas.

- Je recherche mon père biologique. il aurait habité à is-en-bassigny au début des années 1980.
Je cherche mon père biologique.

- Je suis Bouazizi Foued
Je cherche mon oncle Abdallah ben Brahim ben Abdallah victime de la 1ère guerre mondiale (le 07/10/1918) et qui a été un Canonnier au 5ème groupe d'Artillerie de la Campagne d'Afrique.
Les textes écrits par les participants eux-mêmes dans le cadre d'une interview sauvage ou d'un atelier d'écriture improvisé.

Quelques exemples issus de l'atelier d'écriture que j'anime et d'interviews diverses (la contrainte est donnée par « le lanceur » placé en début de phrase) :

- Toujours, avant d'entrer sur scène, j'oublie les mots de mon texte.

- Un jour de manif, je ne me souviens plus clairement de la date, je crois que c'était en 1995, j'ai été interpellée par une femme, au moment où le cortège passait sur le pont d'Austerlitz.
« Bonjour Danielle, comment vas-tu ? Et Geneviève? »...
Elle se rappelait à mon souvenir, me demandait des nouvelles des collègues de l'école.
Il était évident qu'elle me connaissait, seulement, je n'avais aucune idée de qui elle était, de quand je l'avais connue. Nous avons bavardé quelques minutes. Je n'ai pas osé lui demander son nom. Et comme je n'ai pas réussi à la décrire le lendemain, personne à l'école n'a pu m'aider.
Elle reste pour moi l'Inconnue du pont d'Austerlitz. Je ne l'ai jamais revue.

- Un jour, j'ai oublié si j'avais pris mes médicaments, je les ai pris deux fois, et j'ai dû téléphoner au centre antipoison.

- Un jour, j'ai oublié tout ce que j'ai fait pendant des heures, après avoir avalé un verre de whisky et du vin : je n'ai aucun souvenir de cette journée, juste ce que m'ont raconté mes amies le lendemain, elles en riaient encore. Je n'ai plus jamais bu de whisky.

- Un jour, je me suis aperçue que j'ai oublié le motif du papier peint de ma chambre, quittée il y a seulement trois ans. C'est pourtant moi qui l'ai choisi et posé.

- Un jour, j'ai oublié que je devais rejoindre ma soeur au musée. J'ai oublié depuis pour quelle expo.

- Un jour j'ai oublié de reprendre ma mère sur le parking de l'Intermarché alors qu'elle avait fini ses courses.

- Un jour j'ai oublié l'endroit où se trouvait la boucherie, à wissous, où j'habitais depuis 5ans

- Un jour j'ai oublié de mettre le pistou dans la soupe au pistou

- Un jour j'ai oublié de prendre mes chaussures de randonnée et je ne m'en suis rendue compte qu'une fois arrivée au point de départ…

On peut tout à fait envisager d'élargir ce dispositif au public concerné, en proposant de courts ateliers d'écritures avant la représentation (ou les jours qui précèdent), ou en procédant à des interviews « sauvages » dans la ville, dans ses hôpitaux par exemple (lieux par excellence de la mémoire et de l'oubli), pour les intégrer ensuite à l'œuvre en live ou à l'installation.

L’association Belles Absentes, aux carrefours de la création contemporaine

Créé en 2001 par Alban Julien, Emery Jacquillat, Bernard Ambraisse, Monique de Montremy et Julien Marcland, l’association Belles absentes avait pour but d’établir un réseau d’entre aide au service de différentes compagnies, maison d’éditions et lieux de diffusion de spectacles, tournés vers la création contemporaine et les rencontres interdisciplinaires.
Elle a ainsi soutenu soit par son aide technique et matérielle soit par la recherche de financements privés, de nombreuses compagnies et quelques maisons d’éditions.
Ananas Compassus Théâtre, Le festival « Enfants de troupes » à La Cartoucherie de Vincennes, Les Editions musicales Transatlantiques, Les éditions Le Veilleur, la revue franco-américaine « Carnet de route », La compagnie du Sablier, La compagnie Pieds à terre, ou encore la compagnie de cirque Anomalie, pour ne citer qu’eux.
Elle compte aujourd’hui 300 membres et une dizaine de partenaires privés.
Riche de son réseau et de son savoir faire, elle veut aujourd’hui pouvoir inscrire son action dans un lieu ouvert au public et participatif, pouvoir accueillir des spectacles, des installations d’artistes innovantes, dans ce même esprit résolument contemporain et pluridisciplinaire, tout en menant sur le terrain une action sociale et culturelle.
« Sur l’Oubli » s'inscrit dans le prolongement naturel des créations de l'association Belles absentes depuis 2001; il propose une collaboration entre plusieurs artistes de différentes disciplines.

Quelques évènements marquants :

– Production du spectacle « L’homme à la fenêtre » avec Natalia Cellier, Nicolas Dangoise, Malo de La Tullaye et Violeta Rodriguez (accordéon), printemps 2001.
– Coproduction de la comédie musicale jeune public « Rose et Jeannot » de Gérard Rouzier, en particulier par le financement d’Avignon en 2003.
– Coproduction du recueil « Parole et musique » suivi de « Amitiés à Perec » de Julien Marcland aux éditions Le Veilleur au printemps 2004 ainsi que du spectacle du même nom en 2004 à Agitakt à Paris et au festival international A Tempo de Caracas au Venezuela l’été 2005.
– Coproduction de la revue franco-américaine annuelle Carnet de route n°1, 2 et 3 en 2005, 2006 et 2007.
– Coproduction en 2007 du spectacle chorégraphique et théâtral « Réclame » avec Julien Cigana, Gaelle Gourvennec, Blanche Cluzet, Marie Barbottin, Philippe de Monts, Nicolas Fantoli en partenariat avec le Théâtre Ephéméride de Val de Reuil et le Lavoir Moderne Parisien.
– Participe avec A+H), AmaK Studio (Réalisation, production exécutive), Césaré, Centre National de Création Musicale, AXYZ images (Images de synthèse) et Arts graphiques et patrimoine, à l’installation et à la création du spectacle multimédia «Le Roc aux Sorciers » reconstituant la frise magdalénienne de Angles sur l’Anglin, vieille de 14000 ans.

Activités annexes :

Belles Absentes propose également des cours de théâtre pour adultes amateurs, des stages professionnels, des ateliers d’écriture.

L’auteur

Julien Marcland

Né le 21 juillet 1975, Julien Marcland est à la fois poète et concepteur de spectacles.
Sa formation est hétéroclite : Doctorat de Philosophie à Paris X Nanterre, école de formation professionnelle de l’acteur Claude Mathieu de 1996 à 1999.
Il a publié à ce jour trois ouvrages poétiques : « Neige » en 2000 aux éditions Les Cygnes, et « Parole et musique » suivi de « Amitiés à Perec » en 2004 aux éditions Le Veilleur, et une pièce de théâtre, « Réclame », aux éditions Les cygnes. Un prochain recueil de poésie est en cours d’édition, « Beaux présents dorés ».

L’année dernière, il a été « chargé de la dramaturgie et du texte » pour le spectacle interactif 3D reconstituant la frise magdalénienne préhistorique de trente mètres de Angles sur L’Anglin, datée d’il y a 14 000 ans, « Le Roc aux sorciers ».

En 2001, il crée l’association de diffusion et de coproduction artistique Belles absentes, aux carrefours de la création contemporaine, qui soutient grâce à son réseau et à ses partenaires une sélection de spectacles et ouvrages pluridisciplinaires en France.
Il a joué dans de multiples pièces, publicités et courts métrages en France mais aussi au Vénézuela et à New York où il vient de participer à la version américaine des "Paravents" de Jean Genet, "The screens project", mis en scène par Kathryn Hamilton de la City Company.

Julien Marcland écrit aussi de la prose libre ; un projet de roman est en cours, et il a écrit de nombreuses nouvelles inédites à ce jour. Il donne également des cours de théâtre, de français et de philosophie.

Il anime actuellement au théâtre de Rungis l’atelier d’écriture « W » à la suite de Claude Meunier.

Son dernier spectacle, « Réclame », est une oeuvre à la fois théâtrale, poétique et plastique, sur le monde contemporain et son langage, celui de la publicité.
Il signe là son quatrième spectacle conçu et mis en scène après « Dis Joe » (d’après les textes de Samuel Beckett) en 1998, « L’homme à la fenêtre » en 2001 et « Parole et musique » en 2004-2005.
Il écrit cette année « Sur l’oubli », texte pour une comédienne, un comédien et bande enregistrée, pour lequel il demande une aide à la création.

Les comédiens (hors voix enregistrées)

Gaelle Gourvennec

Gaëlle commence le théâtre et la danse contemporaine très jeune. A partir de ses 17 ans, elle intègre la troupe de la « Caboche » où elle interprétera plusieurs rôles : Angélique dans « Georges Dandin » de Molière, Cléanthis dans « Lîle des esclaves » de Marivaux et Persinet dans « La colonie » de Marivaux. Passionnée de lettres, elle fait une hypokhâgne, une khâgne et obtient une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne. Elle obtient par la suite une licence d'Arts du Spectacle à la Sorbonne Nouvelle. Elle fait parallèlement une formation de trois ans à l'école de théâtre Claude Mathieu à Paris. Gaëlle se spécialise en danse/théâtre et travaille avec la compagnie Quennesson danse/théâtre : création de « Incertitudes, Ô mes délices! », «Noces d'or», «Pourquoi la polka est-elle une punition?»… Elle participe à la création de la compagnie Les plaisirs chiffonnés en 2003 et joue dans «L'Homonyme» et "Gustave et Antoine" de Marie Vaiana ainsi que dans «Le songe d'une nuit d'été» (rôles de Titania et Hippolyta). En 2009, elle joue dans le spectacle "Antigone" de Sophocle (rôle d'Antigone), créé au Burkina Faso en collaboration avec la compagnie ouagalaise Les Empreintes. Elle travaille, par ailleurs, avec la compagnie Belles Absentes : elle joue dans « Réclame » écrit et mis en scène par Julien Marcland et commence en 2009 un travail de répétition autour du projet "Sur l'oubli". Elle a travaillé sur les spectacles « Puisque tu es des miens » de Daniel Keene mis en scène par Louise Loubrieu (cie La Neuvième Lune) et « Vous dansez? » mis en scène par Diana Ringel (cie Les nés en l'air)…Elle collabore, en 2010, avec Amandine Dehant, contrebassiste à l'Opéra de Paris, sur un spectacle musical et théâtral. Elle se spécialise en Kinomichi (art martial dérivé de l'aïkido), grade de première dan. Elle approfondit une approche physique du jeu théâtral avec Diana Ringel (école expressionniste) et Nadine Abad (pédagogie inspirée du buto et de la méthode Grotowski).

Voix :

Philippe Dormoy

Au théâtre, Philippe Dormoy joue sous la direction de B. Bloch (Lehaïm à la vie d'après H. Koelbl, le ciel est vide d'Alain Foix), C. Dormoy (Ajour de V. Novarina), Olivier Brünhes (Aziou liquid, rêve d'A), Ph. Lanton et le Cartel (Terres Promises de R. Fichet, La Mort d'Empédocle de Hölderlin), P. Haggiag (Le Chant des Chants, Les Cinq Rouleaux, Vers Jona, La Trilogie du revoir de B. Strauss). Il travaille aussi avec A. Arena (La Vie est un songe de Caldéron), J-D. Magnin (Le Roman de la Grosse), M. Morgaine (Dieu Grammairien), A. Zahmani (Leurre H de G. Tazartès), F. Paya (Thyeste et Les Troyennes de Sénèque), N. Guévara (Yout de J-D. Magnin), J. Giovanni (Le Malentendu d'A. Camus).
Grand amateur de musique et de verbe, il est récitant et chanteur dans plusieurs productions, dont L'année du rat un opéra rock de Boris Bergman (Théâtre Dejazet). Il met en scène Kelma de F. Rossé (Opéra de Bordeaux), Silences,Eau Forte et en projet Frontières trois pièces musicales contemporaines de V. Joly, et Amer, chants de pleureuses de la Méditerranée. Il chante et crée un récital Boby Lapointe (La Maroquinerie de Paris).
Au cinéma, il tourne avec A. Zulawski, J. Giovanni, G. Krawczyk, P. Leconte, A. Kaurismaki, R. Goupil, J. Rivette, L. Fereira Barbosa ,Y. Boisset, C. Corsini, J. Balasko, J. Deschamps, P. Carpita, A. Raoust, M. Andrieu, F. Coste, Joel Farges ….

Voix additionelles : Anne Sophie Robin, Natalia Cellier, Julien Marcland, Gaelle Gourvennec.

Partenaires et collaborateurs artistiques

André Avril

Après un diplôme à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Lyon et une invitation à l'Ecole des beaux arts de paris, il est pensionnaire de la villa Peyzieu et de la Cité internationale des Arts. Depuis le début des années 1990, il réalise un travail sculptural qui renvoie aux qualités physiques des matériaux et à des notions qui définissent la relation du corps avec l'espace (poids, équilibre, tension…) dans une temporalité en cours (évaporation, écoulement…).

Parallèlement, le travaille sculptural s'est déplacé vers la photographie et la vidéo dans un rapport à des espaces ou des territoires qui échappent à l'organisation urbaine et permettent une autre perception du temps.

André Avril est enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Val-de-Seine.

Dans le film vidéo réalisé par André Avril à Compiègne, dans l'ancien camp de transit de Royallieu (1941-1944), c'est la structure architecturale du camp définie essentiellement par la répétition et la symétrie qui a défini la temporalité des images. Dans la succession des pièces à l'intérieur des baraquements, ce ne sont pas des traces concrètes du passé qui apparaissent, mais le mouvement à la fois visible et impalpable de la lumière.

Face à ces espaces, c'est le corps qui est convoqué et sa capacité à percevoir une autre relation au temps où passé et présent, lumière et espace, mouvement et immobilité, apparaissent comme un seul et même évènement.

Patrick Marcland

Patrick Marcland est né et réside à Paris. Il est le fils de l'auteur et compositeur de chansons et de musiques de films Marc Lanjean, ce qui le met très tôt en contact avec tous les genres de musique. Après avoir pratiqué le Jazz, il entreprend des études d'écriture et de guitare classique (avec Alberto Ponce) à l'Ecole Normale de Musique de Paris, puis compose pour le théâtre et le cinéma. Il travaille aussi comme assistant-réalisateur de cinéma et musicien d'une compagnie théâtrale avant de suivre les cours de composition de Max Deutsch, de direction d'orchestre d'Henrik Bruun et ceux de Claude Ballif au Conservatoire de Paris. Il a reçu le Prix Georges Enesco et de nombreuses commandes de l'Etat, de Radio France, des ensembles Itinéraire, Intercontemporain, Groupe Vocal de France, Musicatreize, etc.
Influencé dans ses premières œuvres pour le concert par le sérialisme boulézien (Mètres en 1972, Variants en 1974), il s'en éloigne assez tôt pour s'orienter, avec ses œuvres Failles (78) et Versets (79), vers un système d'écriture original revalorisant la notion de "métrique" et associant modalité et polarité tonale, dont le souvenir du jazz n'est par ailleurs jamais totalement absent.

Il a composé pour divers ensembles et orchestres et à plusieurs reprises pour **l'Ensemble Intercontemporain** (*Versets*, en 1979, *Étude,* pour 6 instruments en 1995, *De Temps en Temps*, pour alto et ensemble, en 1996, *Eclipsis* en 2004, puis *Eclipsis Déployé* en 2006), pour les **Percussions de Strasbourg** (*Mots croisés* en 1999) et pour la **Philharmonie de Lorraine** (*Maldoror*, d'après Lautréamont, pour un comédien, chœur d'enfants, chœur d'adultes et orchestre, en 1997, oeuvre reprise par l'**Orchestre National de France** pour l'ouverture du Festival Présences de Radio France en février 2001.

Préconisant une approche « vivante » de la musique, il s'attache depuis longtemps à la manière dont celle-ci peut-être mise en scène. C'est dans cet esprit qu'il a écrit plusieurs partitions originales pour la danse, impliquant toujours des musiciens ou chan-

teurs présents sur scène. Notamment avec **Nadine Hernu** : *Étude* en 1995 (en coproduction avec l'**Ensemble Intercontemporain**) et *Sanguine* en 1997, puis avec **Susan Buirge** : *Le Jour d'avant* en 1999 (en coproduction avec l'**Ircam** et la **Maîtrise de Radio France**) et *Le Jour d'après*, créée en mai 2000 à l'Arsenal de Metz. Enfin, en 2002, *Walk* pour une violoniste et une danseuse, sur une chorégraphie de **Laurence Marthouret**.

Il a réalisé en 2003, avec la collaboration de **Gualtiero Dazzi**, *Chant de l'Olympe*, grande fresque électro-acoustique destinée à une diffusion octophonique et qui a fait l'objet d'un CD sous le label Quai des Arts. En mars 2004, *Eclipsis*, pour Alto et trompette, avec électronique, a été créé au Centre Pompidou à Paris par **Christophe Desjardins** et **J.J. Gaudon** de l'**Ensemble Intercontemporain**. Cette pièce donnera naissance à une large « extension » de cette œuvre, *Eclipsis* déployé, pour 6 musiciens et électronique, commandée par l'**Ircam** et créée à Paris en janvier 2007 au Théâtre des Bouffes du Nord par l'**Ensemble Intercontemporain**.

Après une résidence à Reims en 2005, où il crée *Rythmes d'auprès* pour un comédien et flûte basse, il débute en septembre 2005 une résidence à Marseille avec l'**Ensemble Musicatreize** pour une série de pièces vocales, *Vers*... pour 12 voix mixtes, créées en 2006. En 2007 il travaille essentiellement à la réalisation d'une grande fresque électro-acoustique spatialisée destinée à sonoriser le fac-simile d'une frise sculptée préhistorique, *Le Roc aux Sorciers*, puis réalise la partition sonore de Monade, pièce chorégraphique interactive de **Laurence Marthouret**. En mai 2009 il crée « Vocables » pour mezzo-soprano et ensemble qui lui est commandée par l'**Ensemble TM+**, sur un texte de Jean-Christophe Bailly. Une nouvelle oeuvre lui a été commandée par l'**Ensemble Intercontemporain** et sera créée en mai 2010.